

Enée et Dante, une même initiation aux enfers ? / Mireille Issa.
— Extrait de : Revue des lettres et de traduction = مجلة الآداب
والترجمة. — N° 12 (2006), pp. 59-68.

Notes au bas des pages.

I. Dante Alighieri, 1265-1321. Divina commedia — Critique
textuelle. II. Virgile. Aeneis — Critique textuelle. III. Enfer. IV.
Poètes italiens — Avant 1500.

PER L1037 / FL198619P

ÉNÉE ET DANTE: UNE MÊME INITIATION AUX ENFERS?

Mireille ISSA
USEK

Dans l'épopée virgilienne¹, Énée relâche à Sicile, y laisse femmes et vieillards et continue son chemin vers l'Italie. Guidé par la Sibylle, il descend à travers la roche eubéenne et accède dans un énorme antre identifié aujourd'hui comme étant l'Averne, lac situé en réalité sur un cratère et considéré par les Anciens comme l'entrée de l'Enfer. Désireux de voir son père Anchise, il demande de visiter les Enfers. Il procède au rite religieux et rencontre Anchise: ce dernier lui livre ses prophéties. Dans *La divine Comédie*², Dante entre par la sombre forêt du péché, la nuit du jeudi au vendredi saint 7-8 avril en l'an 1300, avant de descendre en Enfer accompagné par Virgile, qui est son propre guide. Le dimanche de Pâques, le 10 avril, il se trouve devant la plage du Purgatoire. La fabuleuse descente aux Enfers dans *L'Énéide* de Virgile et *La divine Comédie* de Dante, ayant fait l'objet d'un petit nombre d'examen comparatifs, offre d'étonnantes analogies: mobilisant un vocabulaire apocalyptique propre à renforcer l'atmosphère fantastique, elle met en scène mêmes personnages de la mythologie classique. L'insertion de ces derniers chez Dante semble ne pas se faire au prix de grands efforts et attestent que Dante est bel et bien influencé par son prédécesseur: Cerbère, monstre vorace à trois têtes de chien et gardien du passage du 3^e cercle infernal; Minos, divinité inférieure et sévère inquisiteur des âmes des morts; Didon, femme de Sichée et victime de son amour pour Énée... Cependant, une foule de différences est décelable dans le traitement du même thème. Nous ne nous appesantirons pas sur la nébuleuse de

(1) VIRGILE, *L'Énéide*, tr. de J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1981.

(2) DANTE, *La divine Comédie*, tr. de Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 1985.

personnages non stéréotypés ni sur la vision topographique des endroits, bien que tous deux méritent une attention capitale, mais sur le message didactique dispensé à l'un et l'autre héros, visant leur avenir et exprimant deux visions eschatologiques.

Énée et Dante descendent aux Enfers

Pourquoi l'Enfer est-il un endroit d'initiation³? Citons en premier lieu cette tendance intellectuelle, le gnosticisme, qui consiste à savoir ce qui se passe dans l'au-delà. Caressant l'esprit de presque tous les humains, elle se voit affinée d'une seconde sensibilité qui associe l'empire des morts à la possession de la vérité. Il y a néanmoins une bien grande différence entre convoquer les morts pour les consulter dans des scènes de nécromancie et se rendre chez eux, *pectore firmo*⁴, tel que le recommande la Sibylle à Énée, à la recherche d'une vérité détenue, croit-on, par les âmes. Sans doute le désir du savoir est-il trop impétueux pour que s'effectue l'extraordinaire voyage qui «consiste à découvrir, à considérer, à apprendre»⁵. Il est également une autre différence entre aller au royaume de Dis quand on est mort et y aller vivant. Orphée, Thésée, Pirithoos, Énée et Dante s'aventurent de leur vivant. Toutefois, l'accès d'Énée, *deum proles*⁶, s'avère mieux légitimé que celui de Dante. Fils de mortels, celui-ci affronte les terribles imprécations de Charon, le passeur de l'Achéron, rappelant aux vivants qu'il leur est interdit d'accéder aux endroits infernaux:

*E tu che se' costì, anima viva,
pàrtiti da cotesti che son morti*⁷.

Virgile, en traitant du thème de la descente infernale, ne se fait donc pas

(3) Rappelons dans ces conditions le sens premier de l'infinitif latin *inire* qui signifie «aller, entrer dans».

(4) *L'Énéide*, Livre VI, v. 261: «le cœur ferme».

(5) BALTHASAR von Hans Urs, *La Gloire et la croix: Styles d'Irénée à Dante*, Grenoble, Desclée de Brouwer, 1993, p. 397.

(6) *L'Énéide*, Livre VI, v. 322: «Rejeton des dieux», puisqu'Énée est le fils de la déesse Vénus et d'Anchise, mortel dont l'ancêtre Dardanus est le fils de Zeus.

(7) *La divine Comédie, L'Enfer*, Chant III, v. 84-88:

«Et toi qui es ici, âme vivante,
Va-t'en loin de ceux-ci, qui sont tous morts».

original. Mais alors qu'il s'agit d'Enfers «multiples», comme le dit Pierre Brunel⁸, qui «regroupent des lieux de peine et des lieux de bonheur»⁹, autrement dit les terribles régions où tapissent les condamnés dont nul ne peut espérer un retour à la surface de la terre, et les champs heureux de l'Élysée¹⁰ réservés aux âmes vertueuses, l'Enfer dantesque, quand bien même conçu en neuf cercles concentriques dont certains peuvent comprendre plusieurs bolges et girons, ou contenant les Limbes qui reçoivent le Christ dans sa descente¹¹, donne une impression d'unicité pour la raison qu'il est réservé aux seuls pécheurs. Or, si bons et méchants peuvent partager chez Virgile le même espace souterrain, le manichéisme chrétien s'accommode mal de cette cohabitation puisqu'il distingue Paradis et Enfer. Virgile situe le passage du Léthé dans les Enfers, lieu que justifie la fonction propre du fleuve, à savoir, tel que l'explique Anchise lui-même, de permettre aux âmes qui bénéficient d'une possibilité de réincarnation de s'y plonger en vue d'obtenir l'oubli de leur vie passée. En revanche, ce n'est pas en Enfer mais plutôt au Purgatoire, qui correspond topographiquement aux heureux endroits virgiliens, que Dante place judicieusement le Léthé: cet aménagement confère une note d'espérance à la pénible épreuve du héros.

Les initiés et les initiateurs

C'est donc dans le Livre VI de *L'Énéide* et les chants XXX et XXXI du *Purgatoire* de *La divine Comédie* que sont dispensées deux initiations. Les initiateurs, la Sibylle de Cumès et Virgile d'abord, Anchise et Béatrice ensuite, ont une connaissance préalable des lieux et Énée et Dante reprennent un itinéraire que Pierre Brunel définit tel «un phénomène de répétition»¹². La description du Léthé, motif commun associé à l'initiation, se fait avec un lyrisme émaillé d'images printanières qui vient adoucir la terrible atmosphère des Enfers. Chez Dante le Léthé est «un cours d'eau miraculeux où les âmes purifiées par la pénitence

(8) BRUNEL Pierre, *L'Évocation des morts et la descente aux Enfers*, Paris, Sedes, 1974, p. 67.

(9) *Idem*.

(10) *L'Énéide*, Livre VI, v. 743-44.

(11) *La divine Comédie*, *L'Enfer*, Chant IV.

(12) BRUNEL Pierre, *op. cit.*, p. 45.

boivent l'oubli de leurs fautes, désormais remises»¹³. *L'Énéide* répand à peu près les mêmes attributs. Cependant, alors que la descente de Dante dans le Léthé, pouvant être comparée au baptême chez les chrétiens qui annonce pour le fidèle une nouvelle vie, s'avère indispensable, le Léthé virgilien ne semble pas influencer sur l'avenir d'Énée, puisque le fleuve est destiné, comme nous l'avons dit, aux âmes en attente de se réincarner:

*Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur*¹⁴.

Dans les deux textes, est effectuée également une substitution de guides, confirmant justement l'importance de ce moment crucial du cheminement du héros: celui-ci est sur la voie de la purification et la présence d'un guide non infernal paraît indispensable. En effet, chez Virgile, la clémente figure paternelle d'Anchise compense la présence de la prêtresse d'Apollon; dans *La divine Comédie*, Béatrice, symbole de foi et âme céleste descendue au seuil du Purgatoire par amour pour Dante, rassérène l'atmosphère que crée l'image de Virgile, symbole de sagesse, porteur toutefois de souvenirs infernaux. Béatrice, debout sur un char, apparaît, en présence des anges, à Dante qui pleure de honte: elle entend dévoiler à ce dernier le but de son voyage initiatique, fatal¹⁵ aux dires de son propre guide.

Le sens des deux leçons

Anchise entreprend d'expliquer les mystères à son fils et fournit une triple explication. Le Léthé est réservé aux heureux esprits destinés à reprendre corps, parmi lesquels Anchise identifie certains de ses proches. Toutefois, les esprits doivent d'abord boire du fleuve des philtres propres à leur accorder la faculté de l'oubli. Si l'œuvre de Virgile porte l'empreinte du concept pythagoricien de la réincarnation, la réaction d'Énée voit dans le retour au corps plutôt un châtement:

*O pater, anne aliquas ad cælum hinc ire putandum est
Sublimis animas iterumque ad tarda reverti*¹⁶.

(13) RENUCCI Paul, *Dante, disciple et juge du monde gréco-latin*, Paris, Sedes, p. 235.

(14) *L'Énéide*, Livre VI, v. 713-14: «Ce sont les âmes à qui les destins doivent d'autres corps».

(15) *La divine Comédie*, *L'Enfer*, Chant V, v. 22.

(16) *L'Énéide*, Livre VI, v. 719-20: «O père, faut-il donc croire que quelques-unes de ces âmes vont remonter d'ici vers le ciel et une fois de plus retourner à la lourdeur d'un corps?»

Certes, l'assimilation du corps à un fardeau, relevant d'une vieille représentation matérielle qui accentue l'opposition entre la lourdeur de la chair et la légèreté de l'âme, laisserait voir diverses influences religieuses qui ne tarderont pas à s'exprimer dans le christianisme.

Ensuite, Anchise dévoile le mystère du cosmos. L'âme de l'univers est comparée à une force ignée qui envoie ses germes s'infiltrer dans la masse¹⁷. Selon une vision païenne, l'homme est fait de matière vulgaire, de terre et de *moribunda membra*¹⁸. Après la mort, l'âme se destine aux ténèbres où elle attend son sort qui s'étend sur plusieurs étapes: d'abord le châtement, grâce auquel elle purge sa peine, le passage de l'âme purifiée aux Champs-Élysées où elle effectue un séjour de mille ans, son retour au Léthé, puis la réincarnation. Chez Dante, si Béatrice adopte dans son discours initiatique le même mot de sème ou «semence»¹⁹, l'explication qu'elle livre ajoute à la force fatale de la grande roue, du cycle, l'action bénéfique des grâces divines²⁰, concept inexistant chez Virgile, qui insiste sur les deux antiques principes de la prédestination de l'homme et de l'irrémediabilité du crime. *La divine Comédie* respecte en outre l'idée platonicienne de la corruptibilité de la matière. Il est nécessaire de faire observer les échos biographiques que porte le chant XXX du *Purgatoire*: Dante aime Béatrice Portinari mais il finit par épouser Gemma Donati. Se transposant dans le contexte littéraire, le héros est représenté tel un pécheur qui a la chance de bénéficier de la présence de Béatrice, dont il avait raté cependant de savourer la beauté spirituelle, toute désincarnée. La raison principale de la chute du héros s'avère justement d'avoir choisi une autre femme, poussé par l'amour de la chair corruptible qui, selon Béatrice, n'assure pas le bonheur. Le poète veut ainsi transmettre une nouvelle vision de la beauté: la conception platonicienne de l'amour dégénère chez lui en pure spiritualité. La présence de la céleste initiatrice tire ainsi son bien-fondé de la nécessité d'expliquer le mystère du Léthé: traverser le fleuve

(17) *Ibid.*, v. 730 et sv.

(18) *Ibid.*, v. 732: «[...] de membres voués à la mort».

(19) *La divine Comédie, Le Purgatoire*, Chant XXX, v. 110:

«Non tant par l'effet des grandes roues
qui mènent chaque semence à une fin
selon les étoiles qui l'accompagnent
mais par largesse des grâces divines [...].»

(20) *Idem.*

sans repentir romprait la volonté divine. Dante laisse voir sa contrition et avoue avoir cédé à la tentation qui est plus forte que l'exhortation de Béatrice, déjà morte, à l'élévation spirituelle:

*Piangendo dissi: «Le presenti cose
col falso lor piacer volser miei passi,
tosto che 'l vostro viso si nascose»²¹.*

Matelda, une dame à qui est confiée la mission de plonger les âmes dans le Léthé, baigne le repent. Celui-ci est offert à sa sortie aux quatre vertus dont il se sent armé contre les vices: il effectue ainsi, comme le voit bien Pierre Brunel, «une purification qui est une véritable *catharsis* par le spectacle, par la comédie»²². Au total, après avoir montré toutes les faiblesses humaines qui proviennent initialement du sentiment de la faute, à l'issue de l'épreuve du Léthé le poète est à même de savourer le véritable sens de la beauté et de l'amour.

Il convient à ce niveau d'insister sur l'heureuse cohabitation, dans l'expérience fantastique de Dante, de l'Antiquité classique représentée par les références mythologiques et le vécu chrétien médiéval tel qu'on le voit dans la prépondérance des souvenirs bibliques. Cette cohabitation se résume dans la double initiation dispensée consécutivement par Virgile et Béatrice, scellant le mariage de deux cultures complémentaires et s'orientant vers l'expression de l'objectif mystique du récit allégorique, à savoir le mystère de l'unité de l'univers en Dieu:

*Nel suo profundo vidi che s'interna
legato con amore in un volume,
ciò che par l'universo si squaderma²³.*

Mais la descente en Enfer dans *La divine Comédie* est surtout porteuse d'un message, égal à celui que transmet un deuxième niveau d'interprétation

(21) *Ibid.*, Chant XXXI, v. 34-36:

«Je dis en pleurant: Les choses présentes
avec leurs faux plaisirs attirèrent mes pas
dès que se déroba votre visage».

(22) BRUNEL Pierre, *op. cit.*, p. 190.

(23) *La divine Comédie, Le Paradis*, Chant XXXIII, v. 85-87:

«Dans sa profondeur je vis que se recueille,
lié avec amour en un volume,
ce qui dans l'univers se dissémine».

de la terrible expérience de *L'Énéide*, laquelle initie l'homme au stoïcisme. Dans un geste aussi merveilleusement philanthropique que celui d'Énée, Dante contribue à aider le pécheur chrétien «se prenant pour fin et ne respectant pas l'ordre établi par Dieu»²⁴, comme le dit Saint Bonaventure, en le poussant à réexaminer ses rapports avec Dieu et avec autrui. La descente infernale et la leçon de Béatrice font du poète un élu investi d'une mission, celle de parler de son extraordinaire voyage souterrain, comme le dit bien H. U. von Balthasar qui estime que l'homme qui va dans l'au-delà «en tant qu'il est chargé de mission, est surtout ordonné à l'expérience des hommes auxquels il s'adresse, les chrétiens»²⁵.

Alliant dans ses prophéties la pensée métaphysique à une révélation politique, Anchise révèle à Énée son sort sur terre. Le rite de purification dans le Léthé n'ayant pas d'impact direct sur le devenir du héros de *L'Énéide*, Anchise est plutôt soucieux de prédire à son fils un rôle prépondérant dans la fondation de Rome. Il est indispensable à ce niveau de retourner aux plans divins qui président à l'héroïque entreprise d'Énée. Le Livre I de *L'Énéide*, qui met en scène les divinités les plus puissantes du panthéon, rapporte que Junon, voulant que la ville de Carthage étende son pouvoir sur le monde, dépose ses armes et son char dans la ville qu'elle affectionne. Elle apprend toutefois que la race troyenne, dont elle déteste justement les Pénates, détruirait un jour Carthage selon le destin filé par les Parques. La déesse accable de malheurs les Troyens et Vénus en blâme Jupiter. Mais le père des dieux dévoile ses desseins: en dépit des malheurs qui s'abattent sur elle, la race d'Hector régnera pendant trois siècles avant qu'Iliia, reine et prêtresse, ne soit fécondée par Mars et mette deux jumeaux. Quel fond historique correspondrait à la mythologie? Au II^e siècle av. J.-C., la victoire de Scipion sur Carthage ouvre l'appétit des Romains sur de futures conquêtes contribuant à l'expansion de l'empire. Cependant, pour donner à ces diverses interventions des causes nobles, Rome se doit de trouver des origines nobles. C'est dans la vénération d'Énée, en qui il voit un idéal fondateur, à Lavinium, que le poète latin trouve sa matière. Il écrit donc entre 29 et 19 av. J.-C. une épopée nationale de douze chants, en ajoutant une couleur romaine à l'ancienne épopée

(24) Saint Bonaventure, *Œuvres*, présentées par Valentin M. Breton, Paris, Aubier, 1943, p. 152.

(25) BALTHASAR von Hans Urs, *op. cit.*, p. 407.

homérique qui date du V^e siècle av. J.-C. Il a ainsi «insufflé à son héros son propre amour de l'Italie»²⁶. Son intention fut de légitimer, au seuil d'un nouveau régime, le principat d'Auguste, fils adoptif de Jules César, descendant de Iule ou Ascagne. L'originalité de l'œuvre réside cependant dans la stratégie narrative virgilienne qui consiste à remonter le cours de l'histoire et à présenter comme prophétique, tout ce qui se rapporte à la gloire future de Rome, avant que la ville ne fût fondée. Pour justifier son histoire dynastique, Virgile se fonde alors sur une dérivation lexicale: *Ilus* ou bien «Iule», qui renvoie à Ascagne, fils d'Énée, dérive de *Ilia* qui n'est autre que Troie. Installé en Italie, Iule donnera naissance à la gens *Julia*, dont Jules César est le meilleur descendant²⁷. Mais *L'Énéide* est une œuvre allégorique à double titre. L'accomplissement du voyage d'Énée qui, tout en exauçant un grand nombre de prophéties, acquiert une valeur nationale, peut avoir aussi un autre sens. Dardanus, qui est l'ancêtre des Troyens, était sorti en effet de la terre d'Italie et allé fonder sa descendance à Troie. Le voyage d'Énée en Italie constitue dans ces conditions un légitime retour aux sources. Si dès le début de son aventure, Énée a pour but eschatologique de connaître son propre destin et celui de sa nation, la réincarnation des âmes au bord du Léthé annonce allégoriquement la postérité glorieuse du héros installée à Rome, qui se présente dans ces conditions telle une ville élue. Jean-Claude Fredouille constate à cet effet: «À la différence d'Homère, Virgile propose un idéal moral qui dépasse le plan personnel pour se confondre avec le destin de Rome, et donc de l'*Oikoumène*»²⁸.

Pouvons-nous dire en revanche que Dante peut prétendre à la même eschatologie politique? Les critiques semblent s'accorder avec cette thèse. D'ailleurs, *L'Enfer* ne manque pas de personnalités politiques contemporaines au poète livrant des prophéties politiques touchant cette Italie du XIV^e siècle déchiré par les conflits politiques entre Guelfes ou partisans du pouvoir papal à Rome - Dante adhéra aux idées des Guelfes blancs modérés, ce qui lui fait valoir, en 1302, un exil qui l'éloigne définitivement de Florence - et Gibelins ou partisans de l'Empereur.

(26) HÆCKER Théodor, *Virgile, Père de l'Occident*, Genève, Ad Solem, 1994, p. 145.

(27) *L'Énéide*, Livre VI, v. 753-902.

(28) FREDOUILLE J.-C., *Littérature latine*, Paris, PUF, 1993, p. 151.

La visée politique existe donc, seulement Dante, comme le dit mieux H. U. von Balthasar, qui estime que le poète italien, tout en respectant la vocation principalement historique de *L'Énéide*, «n'a pas pour but d'écrire l'histoire du passé ou du présent; il veut du haut de la décision historique, mettre son empreinte sur l'histoire présente ou future»²⁹. Élargissons courageusement cette perspective: nous pourrions même prédire un avenir chrétien à Énée, que l'épopée virgilienne présente tel un homme remarquable par sa piété, voir en lui «un missionnaire de Dieu qui prépare le trône de Saint-Pierre»³⁰. D'ailleurs, en commentant les vers 340-344 du Livre IV de *L'Énéide*, évoquant la soumission d'Énée à la volonté des dieux, Théodor Hæcker ajoute: «dans toute la littérature d'avant le Christ, il n'y a pas chez les Anciens de vers plus chrétiens que ceux-là»³¹.

(29) BALTHASAR von Hans Urs, *op. cit.*, p. 331.

(30) BRUNEL Pierre, *op. cit.*, p. 140.

(31) HÆCKER Théodor, *op. cit.*, p. 144.